

La correspondance Romain Rolland - Stefan Zweig.

Jean-Yves Brancy

Parmi les nombreuses correspondances de Romain Rolland publiées à ce jour, il y en a une qui, à mon sens, manque à l'appel. Je veux bien sûr parler de la correspondance avec Stefan Zweig, qui existe depuis 1987 dans une édition allemande, mais reste encore inédite en français.

En abordant mes recherches universitaires en 2003, je ne savais à peu près rien de la relation épistolaire entre les deux écrivains, excepté le fait que Zweig, hormis les années de guerre, s'était entretenu avec son interlocuteur français dans la langue de Molière. Quelle ne fut pas ma déconvenue en apprenant qu'aucune édition de cette correspondance n'était disponible à ce jour en France. En revanche, j'étais admiratif devant le travail réalisé par ces universitaires allemands dans les années 1980, traduisant les lettres originales pour publier leurs deux volumes de correspondance¹. Fort de cet exemple, je me suis promis au terme de mes études de me lancer à mon tour dans cette aventure éditoriale, à la fois exaltante mais semée d'embûches, pour combler cette lacune vis-à-vis des lecteurs francophones. La découverte de ces archives et les difficultés rencontrées pendant mon cursus universitaire pour y accéder, m'ont persuadé de l'intérêt qu'il y aurait à faire découvrir cette correspondance à un large public.

Ces lettres constituent selon moi un témoignage irremplaçable dans l'histoire culturelle du début du XX^e siècle. Elles entraînent le lecteur dans une époque à la fois bouleversée et bouleversante, celle de la Première Guerre mondiale, de l'entre-deux-guerres, avec en toile de fond la montée des totalitarismes et l'engrenage qui mena l'humanité d'un conflit à un autre. La richesse de cette correspondance concerne les différentes sphères des sciences humaines, alliant subtilement questions de littérature, d'histoire, de théâtre, de philosophie et même d'anthropologie culturelle (comparaison des courants de pensées et des traditions intellectuelles européennes). Par conséquent, chacun pourra y puiser les sujets de réflexion que lui suscitera la lecture de tels ou tels documents, encore inédits pour

nombre d'entre eux. Ce dialogue entre deux écrivains « engagés », du moins dans leur époque, garde une extraordinaire modernité comme l'a bien montré l'amitié qui avait uni Zweig et Rolland pendant plusieurs décennies. Là réside l'autre intérêt de ces témoignages, celui de préfigurer une entente plus large et à venir entre les deux rives du Rhin mais qui devra attendre encore une guerre avant de se réaliser. À ce titre, cette correspondance loin de se réduire au strict cadre national, s'inscrit dans le patrimoine culturel de l'Europe.

Les premiers échanges débutèrent en mai 1910 et se poursuivirent sans interruption jusqu'en avril 1940. De Stefan Zweig nous sont parvenues 513 lettres, détenues par le Fonds Romain Rolland à la Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits du site Richelieu. Les lettres originales de Romain Rolland jusqu'en 1935 sont conservées au *Jewish National and University Library* de Jérusalem et quelques copies dactylographiées des années 1936-1940 se trouvent à la BnF, soit au total 428 lettres. À ces 941 documents d'archives (lettres, cartes postales et télégrammes), il faut rajouter celles qui n'ont pas été retrouvées mais qui sont citées par la correspondance même. À titre d'exemple, pour la période 1917-1925, 22 lettres sont mentionnées mais ne figurent pas dans les archives.

Sur les 513 lettres, cartes postales et télégrammes rédigés par Stefan Zweig, 103 sont en allemand et font l'objet pour cette édition d'une traduction par Siegrun Barat, (diplômée es lettres des universités de Cologne et de Paris). Ce travail est délicat et lourd compte-tenu de la longueur de certaines lettres de l'écrivain autrichien. Je pense que Siegrun Barat aura l'occasion d'évoquer dans de prochains « Cahiers de Brèves » sa collaboration à ce projet. Il s'agit principalement des lettres des années de guerre, période où la censure autrichienne exerçait un contrôle sur le départ du courrier vers l'étranger. Les 410 autres lettres de Stefan Zweig en français, ont soulevé la question de la présentation des textes. Plusieurs solutions étaient envisageables, allant du respect absolu du texte jusqu'à la radicalité

1. *Romain Rolland, Stefan Zweig. Briefwechsel : 1910-1940*, [traduit du français par Eva et Gerhard Schewe (lettres de Rolland) et par Christel Gersch (lettres de Zweig), compilé par Waltraud Schwarze, préfacé par Wolfgang Klein], Berlin, Rütten & Loening, 1987.

inverse, aboutissant à un changement tangible de la lettre originale. Retranscrire les documents sans aucune correction, avec les fautes d'orthographe occasionnées par l'auteur, a été le point de vue adopté dans *Romain Rolland et Stefan Zweig* de Dragan Nedeljkovic ou dans *Georges Duhamel – Stefan Zweig : correspondance*, édition établie, présentée et annotée par Claudine Delphis. Ce choix de présenter les lettres dans leur forme originale, sans altération, respecte certes l'écriture de l'auteur mais peut s'avérer gênant pour le lecteur, surtout dans le cas qui est le nôtre, à savoir une correspondance volumineuse. L'alternative inverse, consistant à adapter le texte en pratiquant des altérations tendancieuses, a été abandonnée car trop éloignée de la rigueur devant prévaloir dans le traitement de ce genre de documents.

Après avoir réuni et compilé une centaine de pages, envisageant les différents scénarios possibles, comparé certaines lettres originales de Stefan Zweig avec les transcriptions faites par Romain Rolland dans le *Journal des années de guerre*, j'ai fait le choix de la solution intermédiaire, reprise à des degrés divers dans les trois recueils de correspondance parus chez Grasset². Pour cette édition qui se veut intégrale, les lettres de Zweig en français seront retranscrites en corrigeant systématiquement les fautes d'accentuation, d'orthographe, de conjugaison et d'apostrophe, en corrigeant les maladroites et en remplaçant le mot inexact lorsque cela s'avérera nécessaire. Stefan Zweig avait une excellente connaissance des langues et particulièrement du français ; Romain Rolland dira de lui au cours de leur rencontre en mars 1913 :

Visite à Stefan Zweig, qui est pour un mois à Paris. Il habite hôtel Beaujolais, 15, rue Beaujolais, dans le Palais-Royal... D'esprit très large, très ouvert. S'exprimant bien en français. Lisant toutes les langues d'Occident³.

Toutefois, il nous a semblé essentiel de ne pas masquer au lecteur certains traits de caractère et de la personnalité de l'écrivain autrichien qui transparaissent dans son écriture, non seulement du fait de sa culture mais également au gré de ses humeurs. Ainsi sera respectée, dans la mesure où le texte reste compréhensible, cette tendance de l'écrivain à alourdir ses phrases en français, car cela fait partie de son style comme le fait justement remarquer Bernard Duchatelet. L'élément qui doit prédominer dans la mise en forme de cette correspondance, c'est le respect et l'authenticité du dialogue entre les deux hommes, gage à mon sens d'une meilleure approche par le lecteur de la pensée et du cheminement des deux intellectuels. Pour Stefan Zweig comme pour Romain Rolland, les transcriptions seront faites d'après les documents originaux, hormis pour les traductions des lettres allemandes. Lorsque le document original manquera, on sollicitera le journal de l'écrivain où ont été recopiées de nombreuses let-

tres à ses correspondants, et dans ce cas la nature de la source sera précisée.

Pour l'édition de cette correspondance, il sera judicieux de prévoir au moins deux volumes, chaque volume pouvant atteindre 500 à 700 pages, ce qui est l'ordre de grandeur de l'édition allemande. Le choix de la période charnière n'est pas complètement arrêté, mais la moitié des 941 lettres a été écrite entre 1910 et 1924. Les documents seront compilés et mis en forme en un ensemble cohérent, avec les annotations nécessaires à une bonne compréhension des textes. Là encore, il a fallu trouver un compromis entre l'abondance d'informations que peut susciter l'éclairage de telle ou telle lettre, et la volumétrie importante de cette correspondance. Le lecteur pourra en juger par lui-même lorsque le projet aura trouvé la maison d'édition prête à participer à cette aventure littéraire. En attendant, les travaux avancent raisonnablement : la traduction des lettres de Zweig des années de guerre devrait être achevée prochainement, la transcription et l'appareil critique de l'ensemble est en cours de réalisation, laissant espérer l'achèvement du premier volume dans les mois à venir.

Afin d'illustrer ce propos, voici une lettre inédite de Stefan Zweig à Romain Rolland du 13 juin 1921. Il est nécessaire d'en préciser le contexte pour tirer pleinement parti de sa lecture. L'un des thèmes de cette lettre concerne la participation de Zweig à un congrès qui doit avoir lieu en été, à Salzbourg. Printemps 1921, la paix est revenue en Europe depuis un peu plus de deux années et l'on assiste aux premières manifestations internationales destinées à relancer les échanges intellectuels et culturels. Parmi celles-ci, la Ligue Internationale des femmes pour la paix et la liberté (L.I.F.P.L), organisation déjà active pendant la guerre, s'est structurée de façon officielle en mai 1919, au moment de la signature du traité de Versailles. La section anglaise décide alors de tenir son congrès d'été 1921 à Salzbourg et l'épouse de Zweig, Friderike, sera impliquée dans l'organisation de cette manifestation.

Et puis il y a cet appel lancé par Romain Rolland en juin 1919 à la communauté intellectuelle, la « Déclaration d'indépendance de l'esprit », signée par plus d'un millier d'intellectuels, manifeste qui cherchait un second souffle en essayant de réunir ses sympathisants dans un congrès international. Salzbourg semblait donc le lieu tout indiqué pour un premier contact entre eux. Seul bémol, Romain Rolland, figure tutélaire de la résistance pacifique pendant la guerre, avait annoncé que tout en approuvant cette réunion, il ne s'y rendrait pas. Encore éprouvé par la disparition de sa mère et harcelé, selon ses propres mots, à Paris par ses amis et ses ennemis qu'il cherchait à fuir, l'écrivain ne rêvait que de tranquillité pour pouvoir donner naissance à une nouvelle œuvre dont il sera question dans cette lettre. En revanche, il insistait pour que Stefan Zweig soit

2. Stefan Zweig, *Correspondance 1897-1919, 1920-1931 et 1932-1942*.

3. Romain Rolland, *De Jean-Christophe à Colas Breugnon*. Pages de journal, p. 105.

présent et qu'il puisse accueillir les amis de Paris, Bazalgette, Vildrac, Jouve qui projetaient de se rendre au congrès. L'Autrichien espérait lui aussi fuir la foule de l'été salzbourgeois et de son festival nouvellement créé (« Salzbourg en été sera une foire »). D'où des échanges savoureux entre les deux hommes et les contorsions de Zweig pour ne pas déplaire au « maître », que l'on observe dans toute une série de lettres du printemps 1921.

Au-delà de ce côté pittoresque, la lettre est autrement instructive et grave quand elle nous apprend, qu'à peine la guerre terminée, apparaissent les premières manifestations pangermanistes dans le sud de

l'Allemagne, avec leurs méthodes d'intimidation et de terreur qui ont montré leur efficacité. Assassinats politiques et antisémitisme résonnent déjà au cœur de l'Europe, événements dont Stefan Zweig ressent dès ce moment au fond de lui les répercussions futures. D'où ses réticences à voir se réunir les pacifistes européens à Salzbourg, tout près des organisations terroristes allemandes ... Voilà donc quelques pistes de lecture mais je ne vous en dis pas plus et vous laissez maintenant découvrir cette lettre.

mai 2011

Jean-Yves Brancy. Docteur en Histoire

Lettre de Stefan Zweig à Romain Rolland

*Kapuzinerberg 5
13 juin 1921*

Mon cher ami, j'ai bien reçu votre bonne lettre et votre carte postale. Je suis très heureux que vous ayez pris la résolution de vous retirer et de faire votre travail à vous. La correspondance est un fléau terrible. Quand on s'adressait à moi pour avoir votre adresse, je ne croyais pas avoir le droit de la refuser, mais j'écrivais presque toujours que vous étiez en voyage et ne répondrez probablement pas, parce que vous ne faites pas suivre votre courrier. Mais dès maintenant, je refuserai strictement de donner votre adresse, même celle de Paris. Le mieux serait de se faire imprimer des cartes postales accusant la réception d'une lettre et le regret de ne pouvoir répondre à l'instant. Quand je suis en voyage, ma femme me soulage de cette façon.

Le Berliner Tageblatt m'a offert gracieusement de répondre aux stupidités de cet arrogant garçon. Mais je leur ai dit que je ne discutais pas avec lui et je ne crois pas que le nom de Chap⁴. paraisse encore dans ce journal : on commence à s'apercevoir de ses mensonges aussi en Allemagne. Mais laissons ce triste farceur !

Je vous remercie de tout mon cœur pour votre avis sur ma présence au Congrès. Je le suivrai et je serai de retour vers le 8-10 août. La situation est plus compliquée que je ne pourrais vous l'expliquer

– il y a en Allemagne et aussi à Salzbourg, qui est à la frontière, un mouvement très, très violent contre tout pacifisme, tout internationalisme (on dit ici que ce sont des inventions purement juives pour l'oppression de la race allemande.) Pour vous prouver un peu l'état d'esprit, je vous envoie un journal de Salzbourg qui reproduit un article du grand imbécile national, Otto Ernst. Vous verrez un peu la manière de penser de ces Alldeutschen⁵ – et comment ils agissent ; on a vu hier qu'ils ont tué un chef des socialistes à Munich, Gareis, le dernier chef après Eisner, Landauer, Auer du groupe indépendant⁶. Ici, on n'est pas si violent mais on est méchant, on fera toute sorte de difficultés invisibles, des sabotages (je le crois du moins, quoique toutes les autorités de la ville et du pays aient promis leur aide et leur appui) – en tout cas, moi je n'ai voulu inviter et encourager personne parce que je ne sais pas encore comment les choses se passeront, s'il y aura assez de chambres, de la bonne nourriture, si le chemin de fer fonctionnera. Et moi, je prendrai, en invitant des amis, une certaine responsabilité, que je pourrai donner facilement en dehors de la saison de voyage, mais pas à ce moment. J'exagère peut-être, je souffre certainement d'une hypertrophie du sentiment de la responsabilité.

Autre raison pour laquelle je n'encouragerais pas trop les amis français à venir, Salzbourg en été sera une foire, un Vichy, un Interlaken, quelque

4. Joseph Chapiro (1893-1962), écrivain et journaliste, originaire de Kiev, qui gravitait dans la mouvance des artistes, révolutionnaires et gens de lettres, exilés en Suisse pendant la guerre. Sa jeunesse et la légèreté de ses propos seront la source d'indiscrétions qui indisposeront tant Romain Rolland que Stefan Zweig, notamment au moment de l'affaire Guilbeaux en 1918.

5. L'expression *Alldeutschen* désignait au début du XXe siècle la communauté allemande, y compris celle résidant au-delà des frontières du pays, avec une aspiration très forte de ses membres pour réaliser en Europe une « grande Allemagne ». Cette aspiration sera une des revendications des ligues pangermanistes dans l'entre-deux-guerres.

6. – Karl Gareis (1889-1921), leader du parti social-démocrate allemand indépendant (USPD), assassiné à Munich par l'Organisation *Consul*, société secrète nationaliste fondée après l'échec du putsch de Kapp en 1920.

– Kurt Eisner (1867-1919), écrivain et philosophe allemand, membre du parti social-démocrate indépendant (USPD). Il joua un rôle important dans la révolution de novembre, qui fit tomber la monarchie des Wittelsbach. Premier ministre-président de la République de Bavière, il fut assassiné le 21 février 1919 par un étudiant nationaliste, membre d'un groupuscule d'extrême-droite, la Société *Thulé*.

– Gustav Landauer (1878-1919), anarchiste et révolutionnaire allemand, participa à la République des Conseils de Munich en avril 1919, et fut assassiné par l'armée qui reprit la ville au mois de mai. Stefan Zweig rendit hommage à l'œuvre posthume de Landauer dans un article publié par *L'Art libre*, n°4, avril 1921, p. 9-10.

– Erhard Auer (1874-1945), politicien et chef du parti social-démocrate (SPD) de Bavière.

chose d'artificiel. Et j'aurais tant voulu qu'un Français au moins voie la vraie Autriche, la vraie Allemagne. J'ai peur qu'ils reviennent avec une impression peut-être favorable, mais tout à fait unilatérale et fautive : imaginez un Allemand qui n'a vu qu'Ostende de la Belgique, ou The Isle of Wight de l'Angleterre. Et il serait si nécessaire de voir clairement et de façon juste tous les pays : j'aimerais tant passer avec un Bazalgette, un Vildrac, une semaine en Autriche ou en Allemagne, pour leur faire comprendre un peu la situation, pour leur montrer ce qu'on pourrait faire. Les femmes, les étudiants auront assez d'avantages en s'instruisant les uns les autres, mais pour les poètes, j'aurais voulu qu'ils voient tout le peuple, l'esprit de la race.

Je crois que vous comprendrez que ce n'était pas de l'indifférence si je ne me suis pas mis en tête de l'école⁷, et que j'agis avec conscience si je ne suis pas présent les premiers jours – du moment que je suis ici, je prends une responsabilité matérielle et morale que je ne veux pas accepter. Certainement, je viendrai voir la dernière semaine les amis, nous serons bien ensemble, je serai aussi reposé un peu de

mon voyage⁸. Et Jouve restera avec nous tant qu'il voudra.

Mon cher ami, je suis si heureux d'entendre que vous travaillez de nouveau pour vous⁹ – cela veut dire pour nous tous. Je vous prie de tout cœur : soyez dur, combattez votre bonté et réservez toutes vos forces au travail. Pensez combien d'années vous vous êtes voué au combat pour les autres, et vous y puiserez la force pour vous donner entièrement à vous. Il y a un devoir qui vous appelle à être vous-même avant tout, et à recréer cette forme que vous êtes dans la parole. Cette parole, nous l'attendons et nous vous remercions d'avance !

Ma femme a déjà écrit à mademoiselle votre sœur pour la prier encore une fois de loger chez nous¹⁰ : nous serons si heureux de la revoir, car elle nous apportera aussi des nouvelles de vous. Et peut-être qu'elle sera si contente ici qu'elle fera tout pour que vous accueilliez favorablement notre vœu le plus cher : vous voir un jour sous notre toit, à l'abri du bruit du monde et entouré par notre affection amicale. Fidèlement votre,
Stefan Zweig

7. « Pendant l'été, la Ligue Internationale des Femmes prépare ici, à Salzbourg, la première université internationale des vacances – des cours comme autrefois à Oxford et à Cambridge » (Lettre de Stefan Zweig à Romain Rolland du 27 novembre 1920).

8. Stefan Zweig devait accompagner ses parents en cure à Marienbad.

9. Romain Rolland travaillait à *Annette et Sylvie*, le 1er tome de *L'Âme enchantée*, qui paraîtra en 1922 chez Ollendorff.

10. Madeleine Rolland était membre de la section française de la L.I.F.P.L et participa au Congrès des femmes de Salzbourg.